

Doctorand Adrian TĂȚĂRAN
Coord.: prof. univ. dr. habil. Mihaela Pop
Școala Doctorală de Studii Lingvistice și Literare
Facultatea de Litere, Universitatea Babeș-Bolyai Cluj-Napoca

Résumé de la thèse de doctorat

« Anarchisme classique, culture politique et littérature »

Contexte général de la recherche et objectifs

Depuis les années 1990, l'intérêt pour la pensée et l'histoire de l'anarchisme a connu une croissance significative, tant dans les milieux universitaires que dans la recherche indépendante. La croissance du nombre d'études, la diversification des thématiques abordées ainsi que des approches méthodologiques ont contribué à l'émergence des « études anarchistes » en tant que champ de recherche distinct.

Au-delà des travaux historiques proprement dits (qu'il s'agisse de l'histoire des idées, de l'histoire sociale ou de monographies) une partie des recherches s'est attachée à explorer, à partir de la pensée libertaire, divers cadres théoriques et applications méthodologiques. On peut citer, à cet égard, l'épistémologie anarchiste proposée par Paul Feyerabend, la théorie littéraire anarchiste esquissée par Jesse Cohn, les recherches en anthropologie de David Graeber, ainsi que les études en géographie anarchiste de Simon Springer. Il existe également de nombreuses recherches consacrées à la manière dont l'« anarchie » s'est entremêlée, depuis la fin du XIXe siècle, avec la science, la littérature et les arts. Il convient également de mentionner ici les recherches, de plus en plus nombreuses, qui suivent, dans une perspective transnationale ou transrégionale, le développement de l'anarchisme classique en tant que mouvement global. Un exemple illustratif à cet égard est l'ouvrage de Benedict Anderson qui examine la convergence entre l'anarchisme et les mouvements anticoloniaux de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle ; celui de Sho Konishi, qui documente la diffusion des idées anarchistes au Japon à la même époque à travers les traductions, la littérature et la vulgarisation scientifique ; ou encore les travaux, plus récents, d'Ondřej Slačálek, visant à élaborer un cadre transrégional d'analyse de l'histoire de l'anarchisme en Europe Centrale et de l'Est.

Cependant, en dehors de quelques initiatives sporadiques, l'intérêt pour les études anarchistes est resté relativement limité en Roumanie. Ces dernières années, les recherches consacrées à l'histoire locale de l'anarchisme ont connu un certain essor, même si le domaine demeure encore à ses débuts. Un exemple notable en ce sens est l'étude de Călin Cotoi consacrée à « l'invention du social » en Roumanie au XIXe siècle. Celle-ci essaye de reconstituer, entre autres, les trajectoires de trois anarchistes – Zamfir Arbure, Nicolae Russel et Nicolae Codreanu –, tout en évoquant leur contribution aux différents projets de modernisation sociale de l'époque.

S'inscrivant dans le cadre des études anarchistes, le présent ouvrage poursuit un double objectif. D'une part, la recherche vise à esquisser, dans une perspective de culture politique (plutôt qu'à partir d'une approche limitée à l'histoire des idées), un portrait de l'« anarchisme classique ». D'autre part, il s'agit d'établir quelques repères concernant l'histoire de l'anarchisme en Roumanie. La période envisagée dans ce cas s'étend des années 1870 jusqu'à la fin de la Grande Guerre. D'ailleurs, la recherche que je propose ne s'inscrit pas dans le champ des études anarchistes seulement par son objet, mais aussi par son cadre théorique et ses approches méthodologiques, que je m'efforcerai de présenter dans les pages qui suivent, tout en offrant une vue d'ensemble de la structure de l'exposé.

Méthodologie

En prélude à cette tentative de brosser, à grands traits, les contours du mouvement anarchiste roumain pendant sa période classique, j'ai choisi de présenter le contexte plus large de l'émergence des idées anti-autoritaires au XIXe siècle, les traits de l'anarchisme classique en tant que pensée politique, sociale et philosophique, ainsi que certaines caractéristiques de sa diffusion en tant que phénomène global à la fin du XIXe siècle. Dans un premier temps, je passe en revue, à travers le prisme de l'histoire des idées, les principaux aspects de l'émergence de la pensée libertaire au XIXe siècle. Comme points de repère de cette présentation, j'ai retenu trois figures majeures de la tradition anti-autoritaire classique : Pierre-Joseph Proudhon, Mikhaïl Bakounine et Piotr Kropotkine. À ce premier niveau, l'approche adoptée est principalement descriptive : elle vise à suivre de près les principaux thèmes de la pensée anarchiste classique, tout en mettant en évidence certains événements significatifs pour l'évolution historique du mouvement. Le choix de ces trois penseurs tient non seulement à leur statut de figures « canoniques » de la tradition libertaire, mais aussi au rôle déterminant qu'ils ont joué dans la cristallisation des premières initiatives anarchistes en Roumanie.

Je ne me suis toutefois pas borné à recenser les principales figures, écrits ou événements ayant marqué l'évolution de l'anarchisme classique. J'ai privilégié une approche plus compréhensive, visant à mettre en évidence la manière dont les anarchistes sont parvenus à engendrer une culture politique distincte, à la fois partie intégrante et expression concrète de leur action politique. Le postulat que je retiens est celui selon lequel l'anarchisme a pris la forme d'une « culture de la non-domination » (Ruth Kinna), ou d'une « culture de la résistance » (Jesse Cohn), ce qui constitue également le principe de son intelligibilité, au-delà de la diversité des positions idéologiques qu'il a exprimées, traversées ou incarnées au fil du temps. Par conséquent, dans la partie consacrée à l'analyse de l'anarchisme classique, je propose également un aperçu de la culture politique de l'anarchisme fin-de-siècle et de ses aspects les plus significatifs : de l'importance de la presse anarchiste au rôle de la littérature et de la science dans la diffusion des idées libertaires ; de la culture de l'imprimé à celui des traductions et des relations interpersonnelles dans le maintien et le développement d'une sphère (contre-)discursive anarchiste. Les notions esquissées dans ce chapitre constituent la base du cadre méthodologique et théorique à partir duquel j'interprète l'histoire de l'anarchisme en Roumanie dans la seconde partie.

L'étude que je propose s'inscrit ainsi dans l'historiographie consacrée à la culture politique anarchiste et s'articule autour de trois prémisses de travail. Premièrement, le développement de l'anarchisme en Roumanie a pris la forme d'un vaste mouvement culturel. Deuxièmement, l'émergence et la diffusion des idées libertaires en Roumanie ne sauraient être comprises exclusivement dans un cadre national. L'anarchisme « roumain », dans la mesure où il a existé, s'est manifesté comme un phénomène transnational, tant par ses sources que par ses réseaux, ses influences et ses dynamiques de développement. Troisièmement, le mouvement anarchiste a pris la forme d'un vaste réseau, dont les nœuds étaient les groupes généralement organisés autour de publications (comme *Revista Ideei*).

Partant de ces trois prémisses, je retrace, dans la seconde partie de la thèse, l'histoire de la diffusion et réception des idées anarchistes en Roumanie. L'approche adoptée est à la fois culturelle, transnationale et biographique, intégrant des éléments d'histoire sociale et culturelle, l'analyse des réseaux transnationaux, ainsi que des biographies. Le modèle envisagé s'inscrit dans le prolongement de travaux de Benedict Anderson, Davide Turcato, Călin Cotoi ou Constance Bantman. Mon intention n'est pas de proposer une histoire exhaustive de la période classique de l'anarchisme en Roumanie, mais plutôt d'établir quelques repères pour la recherche, et surtout de tester certaines hypothèses ainsi qu'un cadre méthodologique susceptible de servir à une analyse ultérieure plus approfondie. L'approche

méthodologique proposée est donc de nature plutôt composite. Elle articule ainsi histoire des idées et analyse culturelle, les recherches biographiques et les perspectives transnationales sur l'histoire l'anarchisme.

Structure de la thèse

L'ouvrage se compose de deux parties. Dans le premier chapitre de la première partie, je passe en revue les principales approches de l'histoire de l'anarchisme, depuis les perspectives canoniques et l'histoire sociale jusqu'aux approches transnationales, culturelles ou biographiques. Par ailleurs, je propose également quelques clarifications terminologiques, indispensables à tout ouvrage consacré à l'anarchisme, qu'il soit historique, littéraire ou de théorie politique, ainsi qu'une périodisation en trois parties de l'anarchisme classique, qui englobe également la période considérée dans le cas du développement de l'anarchisme en Roumanie. Cette division structure également le déroulement de l'exposé, qui s'organise autour de trois étapes distinctes du développement de l'anarchisme : la naissance de l'« anarchie » en tant que notion philosophique et théorie politique, l'émergence de l'anarchisme comme mouvement concret, et enfin l'affirmation de sa culture politique, période qui coïncide également avec sa diffusion à l'échelle mondiale. À chacune de ces étapes correspond un chapitre qui présente à la fois l'évolution des idées libertaires (en mettant l'accent sur des figures et des textes emblématiques) et le rappel de quelques événements ayant marqué l'histoire de l'anarchisme classique.

Ainsi, dans le deuxième chapitre, je m'efforce de mettre en lumière les différentes strates de sens de la notion d'« anarchie », en insistant sur les dimensions théoriques et philosophiques qui ont façonné sa compréhension, tant dans le cadre de la tradition libertaire que dans l'acception « classique » de la théorie politique. Cette étape préliminaire revêt une importance particulière à plusieurs égards. Elle permet tout d'abord de clarifier l'exposé en dissipant certaines ambiguïtés. Par ailleurs, en tant que notion pivot, l'« anarchie » peut être considérée comme un nœud sémantique et conceptuel qui définit, au-delà de la diversité de ses déclinaisons historiques et doctrinales, les contours généraux de la pensée libertaire. La figure représentative de cette période (et celle sur laquelle je m'attarderai principalement) est Pierre-Joseph Proudhon. Le philosophe français fut le premier, en 1840, à adopter le terme d'« anarchiste » pour définir sa position politique, en essayant de développer les prémisses d'une conception positive de l'« anarchie ».

Le troisième chapitre traite de l'entrée de « l'idée anarchiste » dans sa phase d'organisation proprement dite, marquée notamment par la fondation de la Première

Internationale, à laquelle participèrent également les ouvriers mutualistes « proudhoniens ». Aux bornes de cette période se trouvent, d'une part, la constitution de la première Internationale anti-autoritaire en 1872, autour de la Fédération jurassienne des ouvriers horlogers du Jura ; et, d'autre part, l'adoption, en 1880, lors du congrès de la Fédération jurassienne à La Chaux-de-Fonds, du communisme libertaire comme objectif de l'action politique anarchiste. On peut considérer cette période comme une phase intermédiaire, durant laquelle l'élaboration des fondements théoriques de l'anarchisme se poursuit parallèlement à son développement organisationnel. Je m'arrête, cette fois, sur Mikhaïl Bakounine et Piotr Kropotkine, figures emblématiques ayant contribué de manière décisive à l'évolution de l'anarchisme en tant que mouvement d'idées et pratique politique.

Le quatrième chapitre est consacré à la dimension (contre-)culturelle de l'anarchisme classique. Il ne s'agit pas uniquement d'analyser les points de convergence entre l'anarchisme et la science, la littérature ou l'art de l'époque, mais aussi les modalités de production, de réception et de diffusion des discours anarchistes, notamment à travers la presse libertaire, les traductions et les relations interpersonnelles entre militants, écrivains et théoriciens.

La deuxième partie de la thèse est consacrée spécifiquement à l'histoire de la diffusion des idées anarchistes en Roumanie au XIXe et XXe siècles, des années 1870 jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale. Cette présentation peut également être envisagée comme une étude de cas illustrative de la notion de culture politique et de l'approche transnationale adoptée dans cette recherche.

La première partie du chapitre examine les textes consacrés à l'histoire de l'anarchisme en Roumanie, en soulignant que, malgré sa relative invisibilité historique, de nombreuses initiatives ont été menées au fil du temps afin de mettre en lumière ses principales figures et expressions. Ensuite, il y a une partie consacrée à la première période de l'émergence de l'anarchisme en Roumanie, en cherchant à en saisir les caractéristiques ainsi que les principales sources. Il ne s'agit pas d'une présentation exhaustive, mais plutôt d'un survol (nécessairement succinct) des figures, événements et publications qui ont marqué les débuts de l'anarchisme en Roumanie, dont je tente de montrer le caractère essentiellement culturel. La dernière section est organisée autour de la figure « tutélaire » de Panait Mușoiu, dont l'activité coïncide avec la période de maturité de l'anarchisme en Roumanie (entre les années 1890 et la Grande Guerre). La perspective adoptée dans cette partie s'inspire, comme je l'ai déjà indiqué, des travaux de Davide Turcato et Constance Bantman, qui articulent l'approche biographique et les études des politiques culturelles avec l'analyse du

développement des réseaux anarchistes transnationaux. J'examine ainsi le réseau national et transnational structuré autour de *Revista Ideei* de Panait Mușoiu, son étendue, ainsi que les liens existant non seulement entre cette revue et les autres publications anarchistes importantes de l'époque, mais aussi entre les groupes qui gravitaient autour d'elle et le monde littéraire et artistique.

Résultats de la recherche

Un première direction de recherche porte sur le rôle de la littérature (ou, plus largement, des « lettres », d'après Kathy Ferguson) dans l'émergence, à partir de la fin du XIXe siècle, d'une sphère culturelle anarchiste distincte. Un aspect auquel je me suis particulièrement attaché concerne les liens entre littérature et anarchisme à cette époque, tant du point de vue des représentations de la figure de l'anarchiste dans le champ littéraire – de la littérature populaire à la littérature consacrée – que de celui des pratiques littéraires des anarchistes et des conceptions qu'ils ont développées concernant le rôle de la littérature en tant qu'« art social ». J'ai cherché à mettre en évidence les points de convergence, mais aussi les divergences, entre l'anarchisme classique et les principaux courants littéraires et artistiques de l'époque, du réalisme au symbolisme. J'ai ainsi tenté de montrer non seulement comment « l'anarchie » a pu séduire la littérature, mais aussi comment la littérature, en retour, a contribué à façonner et à influencer la pensée anarchiste de la fin du XIXe siècle.

Dans ce contexte, l'une des principales contributions de cette thèse consiste à ouvrir de nouvelles pistes de recherche en histoire littéraire, tant en mettant en évidence le rôle joué par les idées anarchistes dans la genèse de publications influentes de l'époque en Roumanie (telles que *Contemporanul*), qu'en révélant les liens existant entre les milieux anarchistes roumains, les écrivains anarchistes français et, par exemple, Alexandru Macedonski et *Literatorul*. La collaboration d'Alexandru Macedonski, sous pseudonyme, aux revues de Panait Mușoiu en tant qu'anarchiste constitue à cet égard une piste prometteuse pour la recherche. Une autre contribution porte sur le réseau transnational qui s'est constitué autour de *Revista Ideei*, insistant sur les initiatives des anarchistes juifs ayant émigré de Roumanie au début du XXe siècle, tels que Joseph Ishill, Moriss Maier, Benzion Liber, ainsi que le groupe associé à la publication de *La Coș / The Wastebasket*. Bon nombre de figures de cette diaspora anarchiste et leurs contributions dans divers domaines – de l'imprimerie à la presse, en passant par la médecine – sont restées peu connues en Roumanie.

Au-delà des différentes pistes de recherche envisageables pour l'avenir, cette thèse suggère que la redécouverte de la tradition oubliée de l'anarchisme classique roumain ne peut

se limiter à un simple travail de documentation (certes, indispensable), mais suppose également l'identification de perspectives appropriées, c'est-à-dire de cadres permettant de relier ces différents éléments en un ensemble cohérent. Il ne s'agit pas seulement d'une recontextualisation littéraire ou culturelle de l'anarchisme autochtone, mais aussi d'une relecture, à travers le prisme de cette histoire « mineure », de certaines géographies intellectuelles, culturelles ou littéraires jusqu'ici tenues pour acquises.